

Archäologische Arbeitsdienste des Jahres 1938 = Services de travail archéologiques en 1938

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
= La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie
suisses**

Band (Jahr): **2 (1938-1939)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der Weg zu grössern Zusammenhängen! Die Urgeschichte rechnet mit Jahrtausenden. Sie kennt keine Namen von Einzelmenschen, keine Einzeltaten und keine Jubiläen. Sie kennt nur die Völker und ihre Kulturen, ihr Werden, ihre Blüte, ihren Kampf mit andern Kulturen, ihre Wandlung und ihr Absterben. Sie kennt den Menschen als solchen. Sie wagt es, den Menschen als Species unter den Entwicklungsgedanken zu stellen und in seine Uranfänge einzudringen, um seinen Zusammenhang mit den übrigen Lebewesen der Erde zu erforschen. Die Urgeschichte führt wie alle echte Wissenschaft zur Loslösung von den Zufälligkeiten des Alltags, zur Betrachtung unseres Daseins von höherer Warte, zur Beschäftigung mit letzten Fragen und zu geistigem Erlebnis.

Aus allen diesen Gründen beschäftigen wir uns mit Urgeschichte.
R. Laur-Belart.

Archäologische Arbeitsdienste des Jahres 1938. **Services de travail archéologiques en 1938.**

1. Avenches.

En Suisse romande, le service de travail volontaire archéologique n'a pas encore pris le développement dont il jouit actuellement en Suisse orientale, aussi est-ce avec plaisir que la Commission a approuvé et appuyé la création d'un camp de volontaires destiné à contribuer à l'exploration de l'ancienne capitale de l'Helvétie romaine, Aventicum.

En 1885, sous les auspices de la Société d'Histoire de la Suisse romande, se fondait à Avenches une association dont le but était d'étudier et de fixer la topographie de l'ancienne Aventicum, de rechercher et de conserver les antiquités romaines en provenant, objets et monuments.

Pour réaliser le but qu'elle s'était assigné, l'association, qui prit le nom de „Pro Aventico“, pouvait entreprendre ou organiser des fouilles, exécuter des travaux de consolidation ou de restauration à des monuments découverts, accorder son

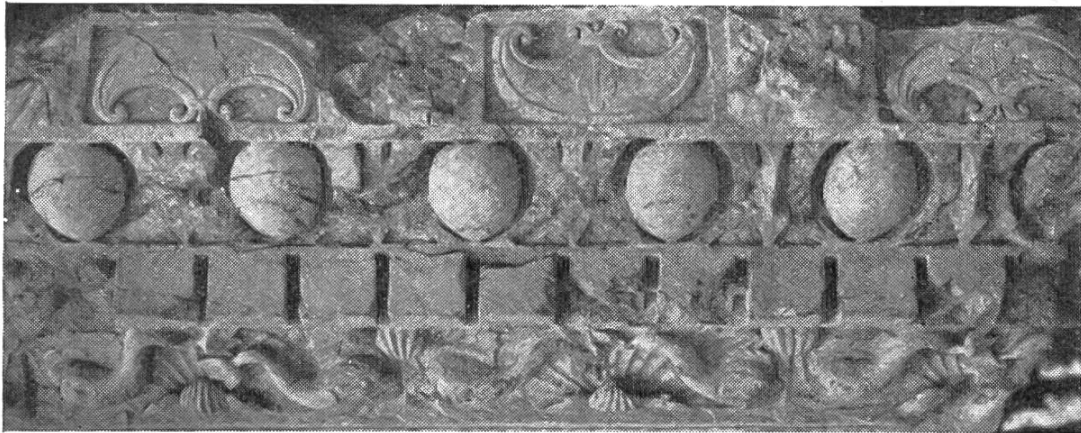


Fig. 25. Grande corniche en marbre du Jura, trouvée devant l'édifice du Cigognier.

aide à des personnes ou aux autorités qui exécutent des entreprises semblables, acquérir des antiquités provenant d'Avenicum, publier des bulletins ou des guides ou tous autres ouvrages en vue de renseigner ses membres ou de stimuler l'intérêt public, enfin recevoir des dons, des subventions ou des legs destinés à faciliter sa tâche.

Les antiquités acquises ou découvertes par la société, pour conserver toute leur valeur archéologique, doivent être déposées au musée d'Avenches, qui est un musée cantonal.

Depuis sa fondation, l'association a exécuté de nombreux travaux dont les plus importants sont la mise à jour et la réfection du Théâtre romain, la conservation de parties de la muraille d'enceinte dont le tracé se développe sur plus de 6 km., l'exploration (non achevée) de l'Amphithéâtre, des substructions environnant le Cigognier, et de divers bâtiments, thermes et nécropoles, lesquels ont fait l'objet de publications dans 13 bulletins illustrés. D'autre part elle a publié un guide du musée et un guide sur le terrain, dus à l'activité de plusieurs de ses membres éminents. Elle a participé pour des sommes importantes à l'acquisition de statuettes de bronze et d'inscriptions qui sont entrées au musée.

Cette belle activité avait été ralentie par l'épuisement de ses finances et les conséquences de la crise mondiale, aussi, après une période de calme s'apprêtait-elle après avoir amélioré sa situation matérielle, à poursuivre de nouveau

avec vigueur la tâche considérable pour laquelle elle avait été créée.

L'idée de s'intéresser à un camp de travail volontaire fut très favorablement accueillie. Avec un appoint financier important, Pro Aventico assurerait la direction scientifique de l'entreprise. Ce qu'il était plus difficile de réaliser, c'était l'organisation économique du camp. Il s'agissait de trouver l'administration qui voulut bien prendre la responsabilité financière et assurer la direction technique de l'exploitation, les relations avec les autorités intéressées et l'organisation proprement dite du camp, et fournir les volontaires.

Ce fut l'Office communal du Travail de Lausanne, localité fortement atteinte par le chômage, qui se chargea de cette partie économique de l'entreprise.

Avec l'aide de la Centrale suisse du Service volontaire de Travail et de la Commission suisse du service de travail archéologique, un programme financier fut élaboré. Sur la base d'un budget de 23,000.— Frs., le camp devait pouvoir occuper 30 volontaires pendant une période de trois à quatre mois.

La question de l'emplacement du chantier fut rapidement résolue. Il existe dans le site d'Avenches une petite plaine entre le théâtre romain et la colonne appelée „Le Cigognier“ (seul vestige resté debout d'un grand édifice romain), qui porte sur divers plans le nom de „Forum“. Cet emplacement bas fut souvent envahi par les eaux, et la nappe souterraine est normalement très peu profonde, aussi le plan cadastral le désigne-t-il sous les noms de Au Lavoex et Au Pastlac, noms qui tous deux ont rapport à des endroits où l'eau est abondante. Pour les raisons de cette humidité, il n'y a jamais été fait de fouilles sérieuses, et personne à ce jour ne peut certifier que ce fut bien là l'emplacement du forum romain. Depuis un certain nombre de décades, les propriétaires des fonds ont dû procéder à des drainages qui ont eu pour effet d'abaisser la nappe souterraine, aussi une fouille fructueuse est-elle devenue réalisable, et c'est ce confin qui fut choisi pour la réalisation de ce premier camp de travail. Un em-

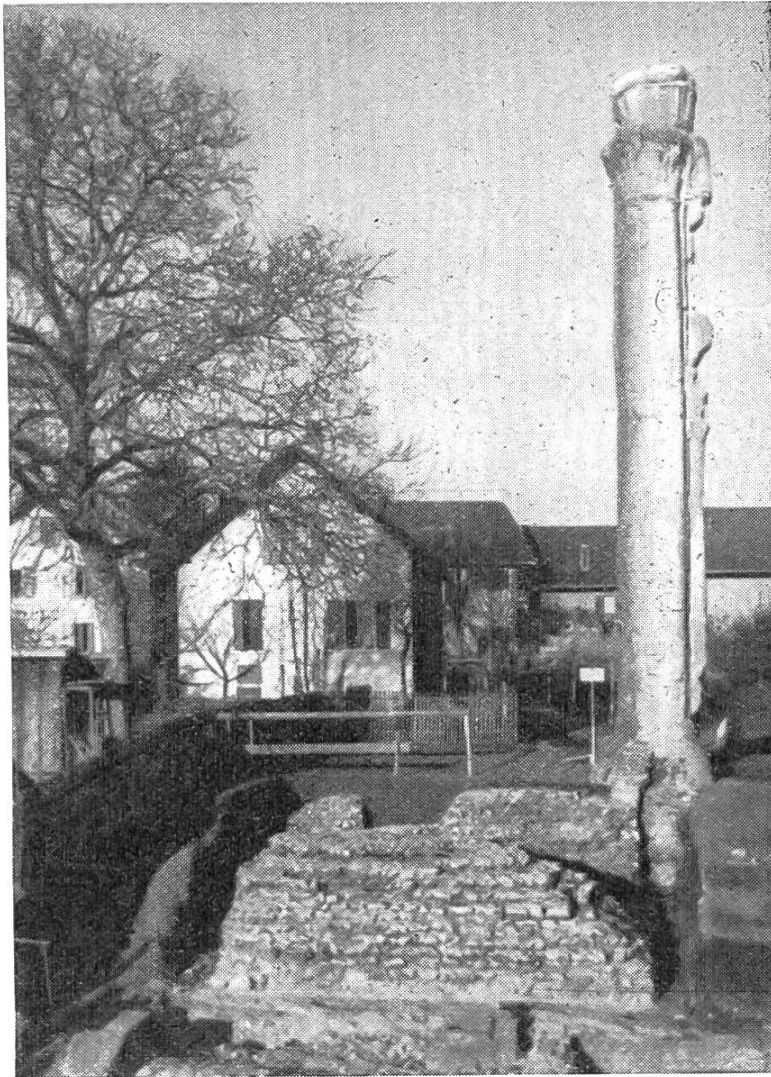


Fig. 26. Le célèbre Cigognier d'Avenches, la seule colonne romaine encore intacte en Suisse.

placement d'environ 6000 m² fut loué au propriétaire, et les travaux purent commencer.

Organisation du camp. Le camp est dirigé au point de vue scientifique par un archéologue permanent, assisté d'un dessinateur, et occasionnellement d'un géomètre. Au point de vue économique, un chef de camp dirige la partie technique des travaux, assure la partie comptable et l'administration économique. Il est assisté d'un contremaître en permanence sur le chantier et de 30 à 32 volontaires de tous âges dont l'un fait l'office de valet de chambre et un autre de cuisinier.

Les volontaires sont logés dans des appartements loués dans deux immeubles vacants; la cuisine, le bureau administratif et le réfectoire sont aménagés dans une ancienne usine de menuiserie mise à disposition. Le bureau archéologique est dans un immeuble en ville mais à 5 minutes du chantier.

Premiers résultats. Le travail a débuté le jeudi 21 octobre 1938, avec un effectif de 23 volontaires, mais la semaine suivante, le nombre s'est complété à 30.

Le territoire au midi du Cigognier a été divisé en trois zones qui seront fouillées successivement. On procède tout d'abord à un balisage général, par carrés de 5 m de côté, puis on enlève la première couche de terre arable. Des tranchées de repérage sont ensuite creusées dans le sens longitudinal et dans le sens transversal de l'emplacement. Les repérages étant établis on procède à l'enlèvement de la terre par couches horizontales successives se rapportant aux relevés des repérages. La terre est transportée et amoncelée au midi de la fouille pour pouvoir être reprise facilement pour les remblais.

Après les premières journées de travail on rencontre déjà des massifs de maçonnerie à une faible profondeur, massifs qui sont en rapport avec la colonne du Cigognier, c. a. d. qui appartiennent au même édifice. La surface découverte a une longueur de 65 m et une largeur de 20 m.

A partir du Cigognier et en allant vers le SOE, à 7 m de distance, on rencontre une large voie dallée de grosses pierres de grès coquiller, de 30 cm d'épaisseur, et qui a une largeur de 12 m.

Cette voie se dirige directement contre le théâtre, et son axe correspond avec celui de ce monument; elle est bordée de deux rigoles en pierre taillée destinées à recueillir et évacuer les eaux de surface.

Plus loin, de nouveau à 7 m de la voie dallée, se trouve un massif de maçonnerie faisant angle. C'est l'extrémité occidentale de la façade d'une construction, de 26 m environ de largeur, dont le Cigognier appartiendrait à l'extrémité orientale.



Fig. 27. Tête barbue, appartenant à la corniche fig. 25.

A l'occident de cet angle, on a rencontré 2 gros murs se dirigeant vers le théâtre, l'un de 3,50 m de largeur, le second de 1 m, qui appartiennent à la colonnade, soit péristyle entourant une vaste cour de 80 m de largeur précédant l'édifice.

Au midi de notre fouille, et courant parallèlement au théâtre, se trouve un grand aqueduc maçonné dont la voûte est partiellement intacte, et qui servait à l'évacuation des eaux vers le NE.

Entre ces maçonneries de belle construction se rencontrent maints vestiges de constructions antérieures ou postérieures, notamment les fondations en cailloux ronds sans

mortier de constructions légères, de bois, avec des foyers dallés de tégulae.

Parmi les trouvailles il y a lieu de signaler des grandes corniches en roc gris (marbre du Jura), sculptées, pareilles aux exemplaires conservés au musée et provenant du même confin, beaucoup de fragments de poteries diverses, 2 poteries intactes, et de menus objets de bronze, de rares monnaies.

La première conclusion que l'on peut tirer, c'est que la colonne du Cigognier, dont on ignorait la destination précise, appartient à un grand édifice situé à son occident (alors que jusqu'à maintenant on pensait que cet édifice était à son orient) et que cet édifice, axé sur le théâtre, était précédé d'une grande cour entourée de portiques, dont la largeur est d'environ 106 m, soit à peu près exactement la largeur, de la grande face du théâtre.

La vie au camp. Le camp de volontaires a été très bien accueilli par la population de la petite ville d'Avenches. Les volontaires, plutôt âgés, sont très tranquilles et s'intéressent vivement à leurs travaux; ils paraissent flattés de voir l'intérêt que prend le public à leur chantier et sont heureux de sentir qu'ils ne sont pas de simples remueurs de terre. Pendant les fêtes de fin d'année le chantier a été fermé du 24 décembre au 4 janvier, et le jour du départ de Lausanne pour Avenches, aucun n'a fait défaut à l'appel. La direction est ferme mais très humaine, et la cuisine du camp, qui est excellente, ne contribue pas peu à entretenir le bon esprit général.

Le personnel dirigeant comprend comme archéologue M. le Dr. Rais avec comme dessinateur Mr. de Sybourg, le chef de camp est Mr. Morel et son contremaître Mr. Capt. La direction scientifique est assurée par le comité de Pro Aventico en l'espèce de son président et de son vice-président. Les inspections multiples ont été faites par Mrs. le Dr. Laur-Belart, K. Keller-Tarnuzzer, O. Zaugg et Marguerat de l'Office du travail de Lausanne.

L. Bosset.

2. Augst.

Am 22. November 1938 schloss der Arbeitsdienst Augst seine Tore nach einer Dauer von 7 Monaten. Im ganzen hat er 98 ältere Arbeitslose beschäftigt, die zusammen 6866 oder im Durchschnitt pro Mann rund 70 Dienstage absolviert haben. Der jüngste der Teilnehmer zählte 27 Jahre, der älteste 69. Welche wichtige Aufgabe der Arbeitsdienst auch bei der Beschäftigung älterer Berufsarbeiter zu erfüllen hat, beweist ein Ueberblick über die verschiedenen im Lager vertretenen Berufskategorien:

41 Hilfsarbeiter, 7 Maurer, 4 Schreiner, je 3 Commis, Chauffeure und Maler, je 2 Bäcker, Metzger, Spengler, Magaziner, Schuhmacher, Heizer, Schmiede, Posamentier, Schlosser und Zimmerleute, je 1 Blattmacher, Konditor, Schriftsetzer, Maschinenschlosser, Giesser, Uhrmacher, Koch, Spediteur, Buchbinder, Coiffeur, Appreteur, Kellner, Seidenweber, Drechsler, Packer, Sticker und Optiker.

Ausserdem waren angestellt der Lagerleiter, der Koch, der Werkführer, ein Maurerpolier, und zeitweise ein Messgehilfe und ein Geometer. Der voll beschäftigte Zeichner wurde vom Technischen Arbeitsdienst Basel zur Verfügung gestellt. In der Fundabteilung arbeitete vorübergehend unentgeltlich eine Archäologiestudentin.

Der ganze Arbeitsdienst kostete, die in Augst besonders hohen Materialkosten für die Konservierungen miteingerechnet, Fr. 51,544.75. Lassen wir die Materialkosten unberücksichtigt, so trifft es auf den Mann und Verpflegungstag Fr. 5.13, gewiss ein bescheidener Betrag, wenn man weiss, wie gut der Koch seine Aufgabe erfüllt hat und wieviel Drum und Dran es bei einem solchen Betrieb noch gibt.

Ueber die Arbeitsergebnisse haben wir in den frühern Heften der Ur-Schweiz berichtet. Nachzutragen haben wir noch, dass westlich der Thermen Teile eines neuen, bisher unbekanntes Gebäudes angegraben wurden und dass in den letzten Wochen die ganze Ausgrabung wieder vollkommen zugedeckt worden ist, sodass heute nichts mehr als ein Acker

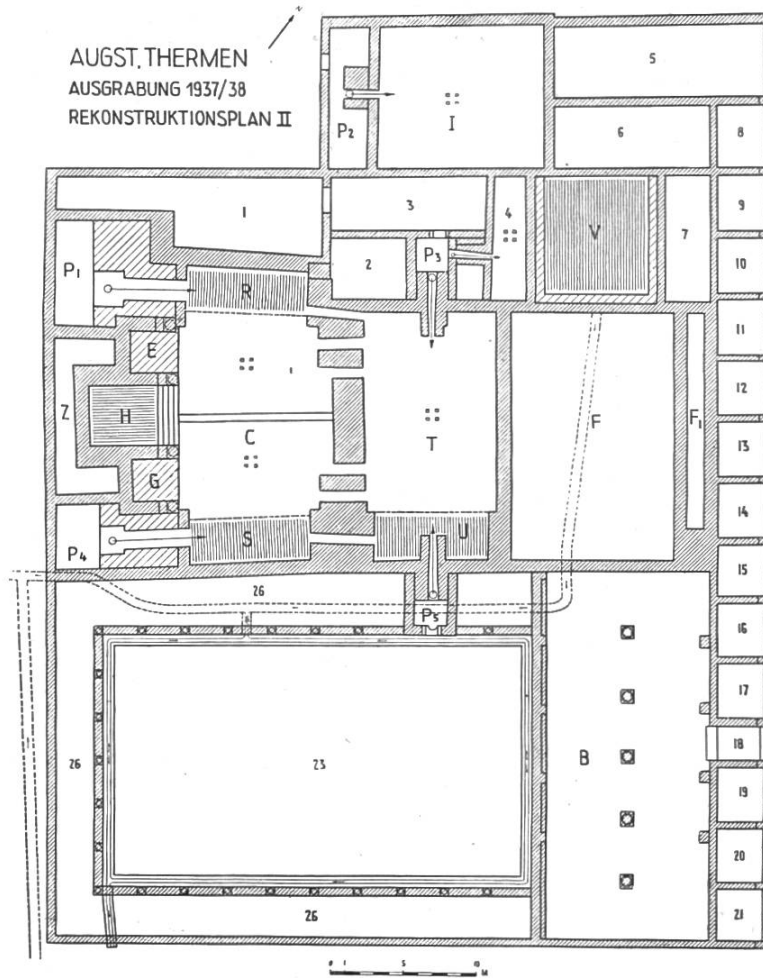


Abb. 28. Bereinigter Fundamentplan der Thermen von Augst.

mit gründlich durchgeseibtem Humus zu sehen ist. 147 Photographien, 60 steingerechte Profil- und 12 Grundrisszeichnungen, geometrische Aufnahmen mit hunderten von Massen und ausserdem ein Gipsmodell halten den vorgefundenen Tatbestand fest.

Wir können unsern Lesern in Abb. 28 den bereinigten Grundrissplan der Hauptperiode des öfters veränderten Bauwerkes vorlegen. Rechts bemerkt man der Strasse entlang eine Reihe von Kaufläden. Durch den gestreckten Raum 5 gelangte man in ein heizbares Zimmer I, wo man sich auskleidete. Durch den geheizten Gang 4 betrat man das laue Bad T, das mindestens ein grosses Wasserbecken (U) mit temperiertem Wasser besass. Der Hauptsaal C, das heisse Bad, der 20 m lang ist, hat wie üblich auf drei Seiten grosse Bade-

becken für heisse Douchen (H, R, S). Er wird durch die mächtigen Praefurnien P1 und P4 geheizt. Der Kaltwasser-raum F mit dem Schwimmbecken V wurde vom Besucher zuletzt betreten. Auf der Südseite des Gebäudes schloss eine zweischiffige Halle B an, die bei schlechtem Wetter für Spiel und Sport benutzt werden konnte, während für das schöne Wetter der durch eine Säulenlaube eingefasste Hof zur Verfügung stand (23).

Es war wirklich alles vorhanden, was zu einem rechten römischen Bad gehört.

3. Baldeggersee.

(Schlussbericht)

Pfahlbau „Seematte“, Gemeinde Hitzkirch. Ende September 1938 wurden die letzten Spatenstiche in die unterste Kulturschicht ausgeführt. Auffällig waren hier die schönen grossen Silexmesser und Pfeilspitzen. In der Seekreide lag ein 2 m langes, schön bearbeitetes und leicht ausgehöhltes Brett, dessen Zweckbestimmung unbekannt ist. Es ist nun im Laboratorium des Landesmuseums konserviert worden und wird der Prähistorischen Sammlung des Landesmuseums einverleibt. Häufig waren in den tiefsten Schichten die Reste von Geflechten, die nun ebenfalls konserviert worden sind. Erwähnenswert ist auch eine Spindel (Holzstäbchen), von Zwirnfäden umwickelt, ferner ein Knäuel Zwirnfäden. Beim Versuch, einige Pfähle herauszuziehen, wurde festgestellt, dass die meisten Pfähle durch den Eisdruck nicht nur schief gestellt, sondern auch geknickt worden waren. Nach vieler Mühe gelang es, einen nicht geknickten schönen Föhrenpfahl herauszuziehen. Er besass eine ursprüngliche Länge von mindestens 9—10 m und war unten nur wenig zugespitzt. — Vom 5.—13. Oktober 1938 wurde der grosse Schacht zugefüllt. Das Fundinventar verzeichnet über 2000 Nummern. Nicht inbegriffen sind die Holzgegenstände, die Geflechtmuster, Sämereien, die Strickfragmente und die Keramik, die noch

zusammengesetzt werden muss. Die Funde, die keiner Konservierung bedurften, sind vom Landesmuseum photographisch auf 26 Platten 18:24 aufgenommen worden. Die Pläne sind noch in Bearbeitung. Gemäss einer zwischen dem Landesmuseum und dem Regierungsrat des Kt. Luzern getroffenen Vereinbarung verbleibt eine Kollektion von etwa 60—70 Exem-

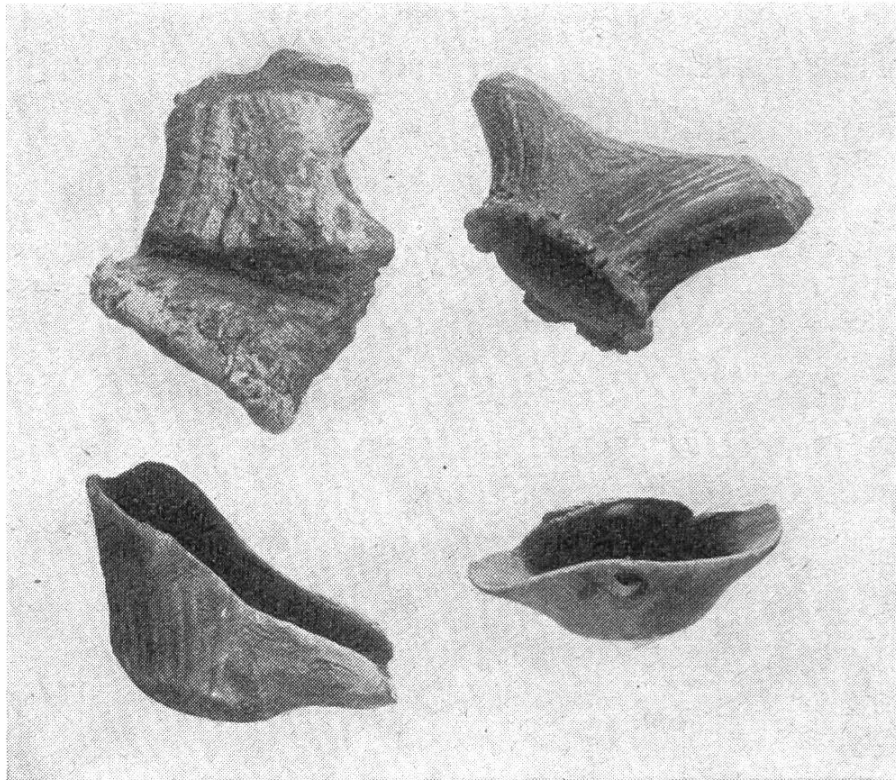


Abb. 29. Hirschhornbecher der Pfahlbauer.
Die 4 Stücke zeigen den Werdegang eines Bechers.

plaren dem Landesmuseum. Die Keramik wird von Hrn. Weidmann in Andelfingen konserviert. Die Funde sämtlicher Ausgrabungen am Baldeggersee sollen nun gemäss Vereinbarung mit dem Regierungsrat des Kts. Luzern und dem kantonalen Konservator, Hrn. Prof. Dr. Bachmann (Luzern), in einem Baldeggerseemuseum des Seminars Hitzkirch zur Aufstellung gelangen, ausgenommen die Kollektion des Landesmuseums, die Kollektionen für das luzernische Schulmuseum (Luzern) und eine kleine Kollektion, die für das Institut Baldegg bestimmt ist. Es ist vorgesehen, die Aus-

stellungsvitrinen im Seminar Hitzkirch in 2 Etappen (1939 und 1940) anzuschaffen.

Pfahlbauten Baldegg. Am 10. Oktober 1938 wurde der Bestand der hier beschäftigten Viscosearbeiter von 20 auf 35 (inkl. 5 Frauen) erhöht. Die Ausgrabung wurde am 11. November abgeschlossen. Die letzte Woche wurden nur noch 5 Arbeiter beschäftigt. Insgesamt wurden 21 Felder in der Grösse 4:8 m ausgehoben und präpariert. Auf die Anordnung von Hrn. Dr. Vogt hin wurde ein Streifen von 3,50:1,65 m ganz ausgehoben, verpackt und zur Konservierung ins Landesmuseum gesandt. Bei dieser Gelegenheit wurden durch Hrn. Th. Schweizer von den grossen, zugehauenen Pfählen 2 Stück ganz ausgehoben (siehe Abb. 14 in der Ur-Schweiz, Jahrgang II, No. 2/3). Sie waren von oben bis unten mit der Bronzeaxt zubehauen. Von der inneren Palisade wurden zwei verschiedene Pfähle ausgehoben, um festzustellen, aus welcher Zeit sie stammen. Beide waren mit der Bronzeaxt behauen. In Feld 14 fanden sich 16 schlecht erhaltene Gefässe der unteren schnurkeramischen Kulturschicht. Bez.-Lehrer Härri (Seengen) hat zwecks pollenanalytischer Untersuchung den verschiedenen Schichten dieses Pfahlbaues zahlreiche Proben entnommen. Am 20. Oktober 1938 nahm Radio Basel (Sprecher: Hr. Häser) bei den Grabungen Baldegg eine Reportage auf, die am 17. Dezember 1938 zur Sendung gelangte.

Entdeckung mesolithischer Fundplätze. Während den Ausgrabungen wurden gelegentlich die Aecker am Rande des Sees abgesucht, da hier nach der Analogie des Wauwilermooses mesolithische Siedelungen gestanden sein können. Bis zum Abschluss der Grabungen wurden am Nordende des Sees 6 und am Südennde des Sees 2 (einer war schon früher bekannt) Plätze mit mesolithischen Artefakten festgestellt. Es fanden sich auch Reste von Keramik.

Entdeckung neuer Pfahlbauten. Vom 3. bis 26. November 1938 führte Hr. F. Lehmann mit drei Notstands-

arbeitern am Ufer des Baldeggersees systematische Bohrungen und Sondierungen aus, bei denen vier bis dahin ganz unbekannte Pfahlbauten festgestellt werden konnten. Sie erhielten die Bezeichnung Seezopf I und II, Stäfligen I und II (Gemeinde Retschwil). Alle liegen am westlichen Ufer. Es handelt sich um kleine Siedelungen der Jüngeren Steinzeit. Die Pfahlbauten Seezopf II und Stäfligen I weisen zwei, durch eine dünne Schicht Seekreide voneinander getrennte Kulturschichten auf. In Stäfligen II fand man in einem verhältnismässig kleinen Sondierschnitt 20 ganz erhaltene Steinbeile! Die Sondierschnitte und Profile wurden im Plane aufgenommen. Die Pfähle stehen überall senkrecht und lange nicht so dicht wie in der Pfahlbaute Seematte.

Wenn immer möglich sollen die Ausgrabungen am Baldeggersee, die für die schweizerische Pfahlbauforschung von grosser Bedeutung sind, im Jahre 1939 weitergeführt werden.

Kostenzusammenstellung.

- A. Die Kosten des FAD Baldeggersee inkl. Erstellungskosten der grossen, zerlegbaren Ausgrabungshütte, Ausgrabungsleitung in Baldegg, Photoaufnahmen sämtlicher Grabungen usw. betragen rund 23,000 Fr. Die Hälfte des Betrages wurde von Bund, Kanton und Gemeinden, die andere Hälfte von Gesellschaften und Privaten gedeckt (Lehrerverein des Kt. Luzern 3500 Fr., Schweiz. Kommission für Archäologischen Arbeitsdienst 2000 Fr., Ergebnis der Sammelaktion bei Firmen und Privaten 2500 Fr., Eintrittsgelder 2500 Fr., Historische Vereinigung Seetal 1000 Fr.).
- B. Die Ausgrabung in Baldegg (Viscose-Aktion) kam auf rund 11,500 Fr. zu stehen. In die Kosten teilen sich Bund, Kanton, Gemeinden, die Viscosefabrik und der Auftraggeber.
- C. Notstandsaktion rund 2700 Fr. In die Kosten teilen sich Bund, Kanton, Gemeinden und der Auftraggeber.

Die Gesamtkosten belaufen sich also auf über 37,000 Fr. Die überaus reiche Fundausbeute und die wissenschaftlichen

Resultate haben die Kosten vollauf gerechtfertigt. — Wir möchten auch an dieser Stelle allen Spendern und allen denen, die zum Gelingen des schönen Werkes beigetragen haben, vor allem der h. Regierung des Kt. Luzern, dem Arbeitsamte Luzern und Hrn. Dr. Vogt, der uns während der ganzen Forschung mit Rat und Tat zur Seite stand, unseren herzlichsten Dank aussprechen. Dieser gilt aber auch den vielen freiwilligen Hilfskräften, die sich uns während den Ausgrabungen in aufopfernder Weise zur Verfügung stellten. Das Wetter hat sich ganz tadellos gehalten, denn während 13 Wochen konnte nur an 3 Tagen wegen des Regens nicht gearbeitet werden.

R. Bosch.

4. Martigny.

Au milieu du mois de novembre une trentaine de jeunes gens du service volontaire de travail s'installait à Martigny-Ville pour reprendre les fouilles romaines exécutées autrefois avec beaucoup de zèle, mais interrompues depuis 1907. Comme dans la Suisse allemande et au Tessin, on tâche par un travail systématique et organisé jusqu'au dernier détail de mettre plus en lumière cet emplacement si important durant les quatre siècles de l'empire romain. Un géomètre dresse le plan des murs selon les différentes époques de leur construction, un dessinateur s'occupe des profils et des détails intéressants, aussi fait-on des dessins de toutes les trouvailles précieuses pouvant donner des indications chronologiques sur la culture romaine dans cette région. En outre tous les objets importants sont photographiés, d'autres, plus intéressants, seront même enlevés, telles des peintures murales. La direction des fouilles se charge de tout classer et de faire arranger les choses pour qu'elles puissent être exposées dans un musée, car toute trouvaille restera de même que les copies des plans, dans le Valais. On relève non seulement les plans des fouilles récentes, mais notre travail s'étend aussi à toutes les anciennes recherches et tous les restes romains trouvés par hasard, ce qui aidera beaucoup à connaître plus ou moins l'étendue

d'Octodurus, que l'on ignore encore tout à fait. Quant aux objets déjà trouvés, qui sont aujourd'hui au Grand St. Bernard, à St. Maurice, à Sion, à Genève, à Zurich, il faudrait aussi les examiner et en faire une étude exacte, car la plupart sont de fort beaux spécimens de l'époque romaine. Octodurus, quoique endroit très important et souvent cité par les historiens romains et d'autres, est resté la ville romaine la moins explorée et la moins étudiée de la Suisse et il est bien temps que les archéologues s'en occupent.



Fig. 30. Travail d'hiver à Martigny.

Pendant les anciennes fouilles, très soigneusement dirigées par Mrs. Morand et Naef, on a découvert le forum et deux de ses annexes, une basilique et un petit temple, en outre on a mis à jour à l'est de ces bâtiments quelques fondations de maisons privées. On avait bien fait tout un programme de fouilles continues, mais hélas, les moyens manquaient toujours et on n'a fait que commencer. Le forum, pourtant,

et surtout l'amphithéâtre au pied de la montagne, lui aussi pas assez connu, permettent de songer que l'ancienne Octodurus a dû être non seulement une ville importante, mais aussi très grande et confortable. Les conduites d'eau, qui probablement amenaient peut-être même de l'eau chaude des environs du village de Bovernier, en donnant aussi la preuve, et des fragments d'architecture et d'inscriptions monumentales trouvés l'année dernière dans une propriété de Mr. Torrione-Tavernier laissent penser à des bâtiments assez grandioses. C'est la raison pour laquelle on a d'abord commencé les fouilles actuelles dans cet emplacement. Malheureusement de nouvelles plantations ne permettaient plus de fouiller la plus grande partie du champ — on y est venu deux ans trop tard — mais quelques tranchées ont pourtant pu être creusées, comme toujours jusqu'à la terre vierge. Grâce à la bienveillance de Mr. Torrione et des propriétaires des champs avoisinants, Mme. Dubach, Mr. Cretton et Mr. Abbet, nous avons pu disposer du terrain tout à fait à notre gré, ce dont nous leur sommes très reconnaissants. — Les trois tranchées nous ont fourni des résultats assez importants. On a pu déterminer le croisement de deux assez larges routes, et les nombreux murs qui les longent donnent une bonne idée de très grands bâtiments. Leurs pièces ont des planchers soit dallés, soit en une espèce de béton poli; une d'elles avait les murs peints de plaques rouges et jaunes et de feuillage multicolore et un canal pour l'air chaud démontre qu'on usait même du chauffage central. Plusieurs bases de colonne et des morceaux de colonne prouvent avec trois fragments différents d'inscriptions sur pierre que ces bâtiments ont dû avoir une certaine importance et aussi que la route, le long de laquelle ils se trouvaient, devait être une des routes principales. Il faut donc croire, qu'on se trouve encore plus ou moins au centre de la ville romaine. Les différentes manières de construction des murs disent qu'ils ont été érigés en des périodes diverses, d'après les monnaies trouvées, entre le premier et le quatrième siècle de notre ère. Mais même ceux de la dernière époque sont très bien construits et surtout

très profondément basés, pour cette raison la plus grande partie des murs s'élève encore à deux, même jusqu'à trois mètres.

On remarque assez souvent encore dans une profondeur d'un mètre et demi le mortier des parois. Les couches successives du terrain, parsemées de morceaux de briques et de céramique romaine, montrent que les bâtiments n'ont pas été ensevelis par des inondations, comme on le prétendait, mais par des démolitions. La profondeur dans laquelle il faut descendre pour arriver aux soubassements des édifices rend donc les travaux des fouilles très durs et lents.

A côté des recherches dans les propriétés déjà mentionnées on fouillera surtout dans la propriété dite du Mixte, que le conseil paroissial a gracieusement voulu mettre à notre disposition. Cet emplacement se trouve à peu près en face du forum, de l'autre côté de la route qui le longe. Avec des voies et des wagonnets on enlèvera sur cet emplacement tout le matériel pour le déposer à côté. Ainsi on pourra mieux se rendre compte de la construction et de la qualité du très grand bâtiment, qui déjà, pour un bon quart, est sorti du sol.

De grandes pièces, ornées de peintures murales assez fraîches et intéressantes font penser à quelque maison communale, dont la façade principale, qui ne peut pas être tout à fait dégagée, mesure déjà à peu près 40 mètres. Un grand four pour le chauffage central apparaît dans une tranchée latérale, ainsi que des pièces avec des planchers lisses, même superposés, ce qui avec la différente technique des murs prouve qu'on a de nouveau à faire à plusieurs époques de construction. Le bâtiment entier pourra peut-être nous éclaircir sur certaines questions chronologiques et nous fournir des résultats nouveaux et inattendus. En tout cas nous sommes très curieux de connaître quel édifice se trouvait en face du forum et quelle en était sa destinée. Seraient-ce les thermes (bains), un hôpital, la curia (hôtel de ville ou un tribunal, car il ne faut pas oublier que l'empereur Claude avait accordé à la ville le siège d'un tribunal) ou serait-ce peut-être le logement d'un riche préfet? —

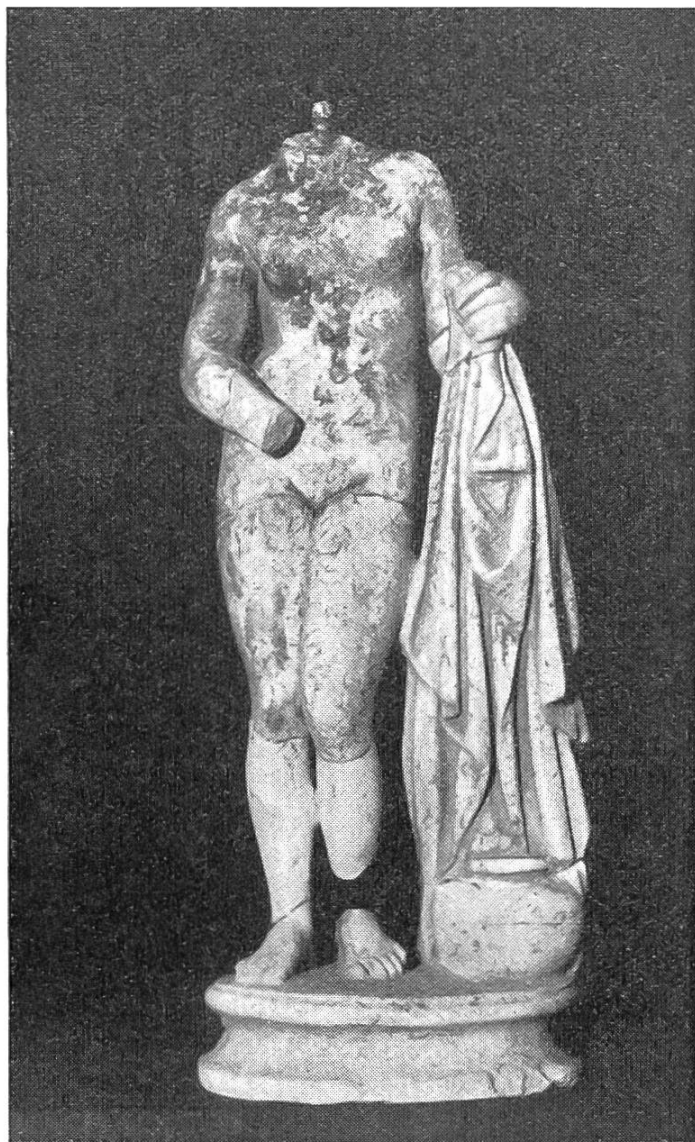


Fig. 31. La Venus de Martigny, récente trouvaille du S. T. A. Martigny. Très belle copie d'après un des chef-d'œuvres de Praxitèle, l'Aphrodite de Cnide (h. 26 cm).

Les fouilles seront particulièrement intéressantes vers la fin de février, date où on aura découvert en partie cet édifice et où l'on sera obligé de recouvrir les fouilles. Il serait d'un intérêt capital de laisser à découvert tout l'emplacement pour pouvoir continuer en automne. Non seulement l'histoire en profiterait, mais aussi les jeunes chômeurs qui ont très peu d'espoir, hélas, de rencontrer un meilleur temps.

C. Simonett.

5. Petinesca. (Winterlager.)

Der Gedanke, Winterlager einzurichten, stiess auf viele Zweifel und die Durchführung auf allerhand Schwierigkeiten. Was kann man denn in einem Winterlager anstellen, wenn Stein und Bein gefroren und jede sorgfältige Beobachtung der Schichten ausgeschlossen ist? Gemach! Das Winterlager

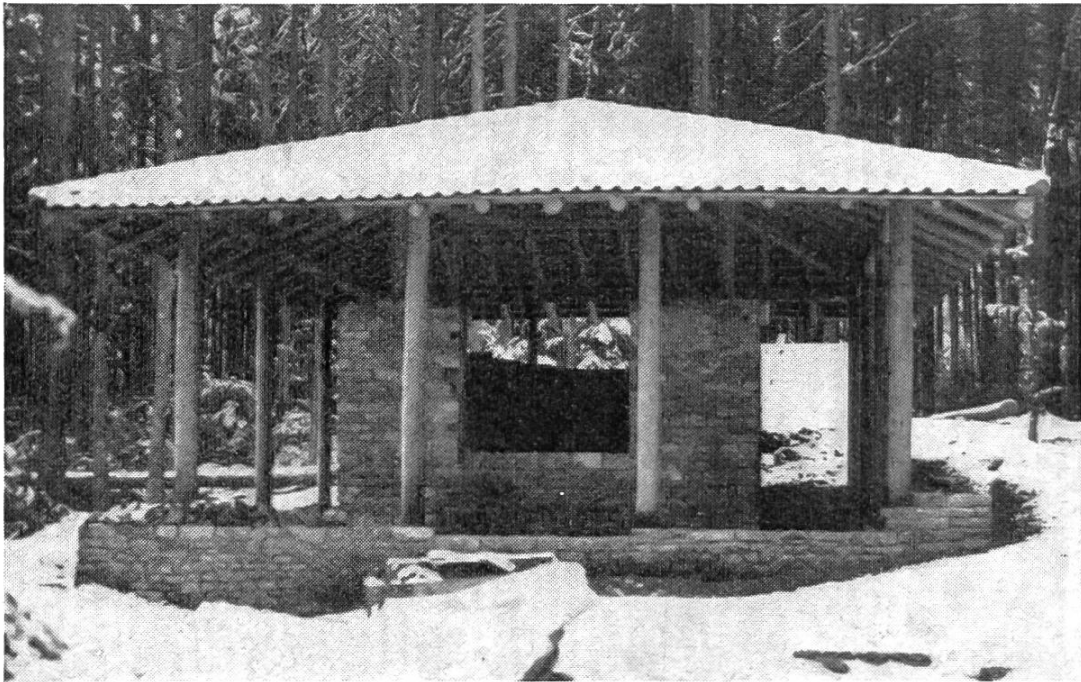


Abb. 32. Petinesca, Tempel No. 2, konserviert, die Cella ein Stück aufgebaut, darüber Schutzdach (vgl. Abb. 19).

muss sich eben neue Aufgaben stellen, d. h. planmässig auf der Sommerarbeit aufbauen. Die von Erdkruste starrenden Funde müssen sorgfältig gereinigt und verbessert, photographische Platten entwickelt und die Pläne ins Reine gebracht werden.

Das heimelige Bauernhaus in Ober-Studen wurde auf den Winterbetrieb umgestellt, die Schlafstellen unter der Dachschräge verlassen und die Bettstätten in heizbare Räume verbracht. Solange die Witterung es gestattete, arbeitete die Wintermannschaft an der Errichtung eines Schutzdaches über dem Podiumtempel II (Abbild. 32). Nach einigen Wochen

emsiger Arbeit wurde ein bandgeschmücktes Tännchen auf der Dachfirst errichtet und eine bescheidene Aufrichte gefeiert. Jetzt erst kann sich der Nichtfachmann vorstellen, wie der römische Tempelbezirk auf dem Gumpboden ausgesehen haben mag.

Nunmehr wurden unter der Mannschaft Arbeitsgruppen ausgeschieden. Eine Plangruppe von 3-4 Mann, meistens Techniker, hat die in Blei erstellten Skizzen und Pläne nachzuprüfen und in Tusch auszuziehen. Wichtig ist die peinlich genaue Eintragung der Funde in den Fundplan überhaupt, ferner ihres Abstandes von gewissen Fixpunkten und ihrer Tiefenlage. Der Photoplan gibt durch Winkelzeichen an, von wo aus die Aufnahmen erfolgt sind, sodass späteres Rätselraten wegfällt. Diese Gruppe erstellt schliesslich Modelle von ur- und frühgeschichtlichen Siedelungs- und Grabanlagen, sowie religiöser Denkmäler. Bei solchen von Höhenanlagen wird der Kurvenplan in Holz ausgeschnitten und mit Plastilin verkleidet. Endlich wird das leicht überhöhte Modell in Gips abgegossen und eine Mutterform geschaffen, die eine bestimmte Anzahl Abgüsse liefert. Unter Anleitung von Fachleuten, wie der Direktion und Lehrerschaft des Kantonalen Technikums in Biel, entstehen damit brauchbare Modelle für Schulen und Sammlungen.

In einem hellen Werkstatttraum von Oberstuden, den uns die Schulkommission verständnisvoll überlässt, ist eine Schreiner- und Schnitzlergruppe am Werk. Da werden die grossen Holztafeln erstellt, auf denen die Gebäude des Tempelbezirkes und der Torturmanlage in kräftigen Farben gezeichnet werden. Nur so wird den Besuchern das Ganze erschlossen. Von geschickten Händen werden Holzkopien seltener Funde angefertigt, so das Stierjoch von Vinelz, das Doppelbeil von Lüscherz und der seltsame Zierat aus Knochen von der „Burg“ bei Spiez. Sie werden zu einem erschwinglichen Preis an Schulen und Museen abgegeben. Man muss die Augen jenes Schreiners leuchten gesehen haben, der endlich wieder in seinem Berufe arbeiten darf. Dabei wird dem Grundsatz,

dass der Freiwillige Arbeitsdienst dem Gewerbe keine Konkurrenz machen darf, streng nachgelebt,

Eine letzte Gruppe arbeitet im Lagerhause selber und fertigt kleine Photographiealben an. In einem schmalen Raum erstellen einige „Dunkelmänner“ Photo-Abzüge der wichtigsten römischen Gebäude und der seltenen Funde von Petinesca, andere schneiden die papierenen Umschläge dafür zurecht und wieder andere beschriften die Bilder in deutscher und französischer Sprache.

Den Höhepunkt des Winterlagers stellte die Weihnachtsfeier dar, wo sich neben den Freiwilligen Vertreter des Arbeitsamtes von Biel und des Arbeitsausschusses um den Christbaum versammelten. Ein künstlerisches Orchester aus Biel und das Vorlesen der Weihnachtsgeschichte aus der Heiligen Schrift, verliehen dem Abend die Weihe, wirkungsvoll unterstützt von der Vorlesung des Schriftstellers Otto Zinniker aus Biel, der auf dichterische Weise die Entwicklung eines vom Leben Verkürzten lebendig werden liess. O. Tschumi.

6. Vindonissa.

Als Illustration zu unsern Ausführungen im letzten Heft der Ur-Schweiz geben wir in Abb. 33 den Uebersichtsplan des Legionslagers mit den im Jahre 1938 ausgegrabenen Steinbauten wieder. Wir empfehlen dem Leser einen Vergleich mit der Abb. 21 auf S. 45 des 1. Jahrganges der Urschweiz. Welch ein schöner Schritt vorwärts! Die ganze Nordostecke des Lagers ist ausgefüllt. Klar zu erkennen sind die langgestreckten Kasernen, rechts die neugefundenen mit den merkwürdig kleinen Unteroffiziershäusern, ganz rechts der „Pferdestall“ und oben in der Ecke, z. T. von der heutigen Böschung abgeschnitten, das eigenartige Arsenal mit dem zentralen Säulenbau, aus dem vielleicht die im letzten Bericht erwähnten Weihesteine stammen. Im neuen Jahr soll nun der weisse Streifen westlich der Via principalis, zwischen Nordtor und Thermen, in Angriff genommen werden.

Beim Schlösschen Altenburg hat es letzten Herbst noch gehörig Luft gegeben. Unsere Freiwilligen legten die im

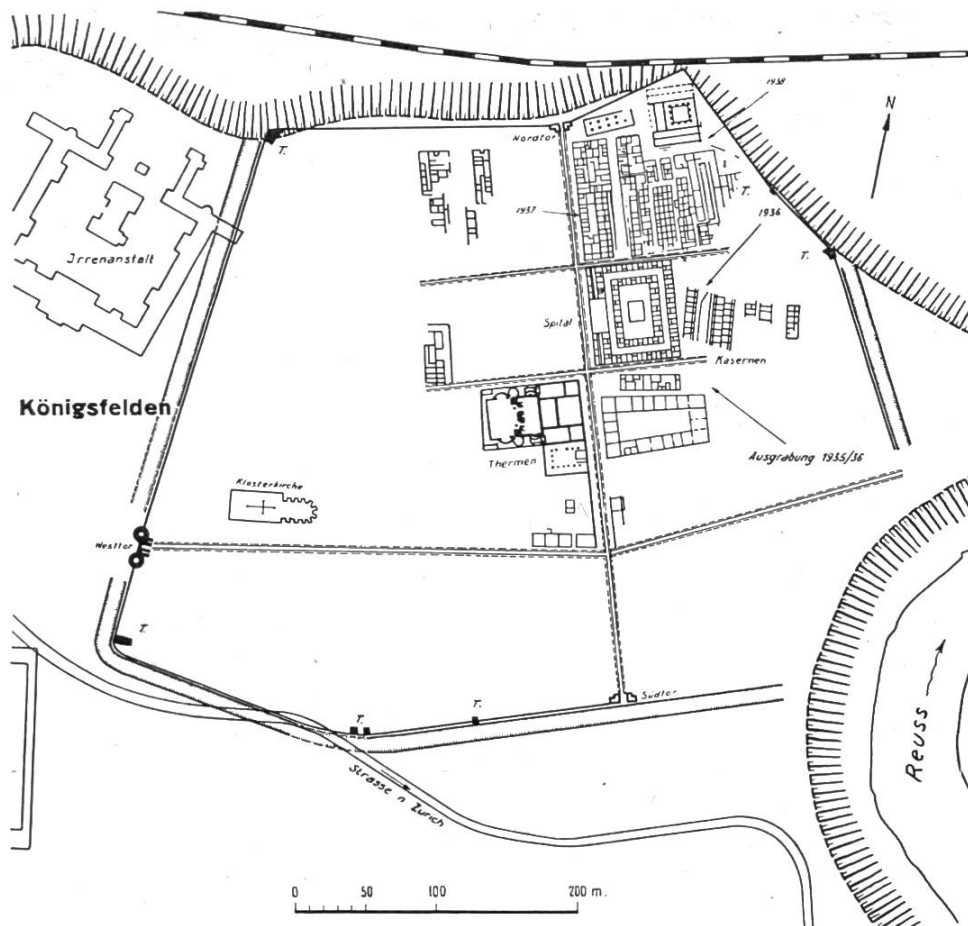


Abb. 33. Übersichtsplan des Legionslagers Vindonissa. Grabungsstand 1938.

Innern des Kastells stehende, zum Schlösschen gehörende, bauffällige Scheune nieder. War das ein Staub! Darauf zogen sie ihre Suchgräben durch den Garten. Wir hofften, die Kasemattenfundamente zu finden: Sie waren, bis auf wenige Reste, verschwunden, d. h. wohl beim Einbau der mittelalterlichen Gebäude entfernt worden. Und doch gabs noch einen schönen, einen ganz unerwarteten Fund! Es war ein Bruchstück einer Balustrade aus Stein mit einem karolingischen Flechtbandornament. Wie kommt dieses Stück nach Altenburg? Welche Bedeutung mochte das einstige Römerkastell in karolingischer Zeit gehabt haben? Neue Fragen, zu deren Lösung weitere Bodenfunde nötig wären.

Dem Schlussbericht des Lagerleiters E. Burkhard entnehmen wir einige Angaben, die von allgemeinem Interesse sind. Vindonissa war ein Arbeitsdienst für ältere Arbeitslose,

dauerte vom 16. März bis 16. November 1938 und bot 87 Freiwilligen Arbeit. Davon waren 34% Berufsarbeiter, vor allem Kaufleute, Spengler, Schlosser und Maler. 21% konnten aus dem Lager in Stellen übertreten, was recht wenig ist. 9% mussten aus disziplinarischen Gründen aus dem Lager ausgewiesen werden. Das hängt damit zusammen, dass gewisse Gemeinden den Arbeitsdienst als Versorgungsstelle für unliebsam gewordene Bürger ansehen und diese zum Eintritt veranlassen. Der Leiter schreibt dazu: „Der grösste Feind einer geschlossenen Lagerkameradschaft ist und bleibt, hauptsächlich bei älteren Jahrgängen, der Alkohol“. Und das, trotzdem der Lagerbetrieb selbst streng alkoholfrei durchgeführt wird! 34 Mann verliessen beim Lagerschluss den Dienst, davon mancher, ohne zu wissen, wohin er sich nun wenden sollte. Noch nie kam uns so zum Bewusstsein, wie notwendig die Beschaffung von Arbeitsgelegenheit und Unterkunft gerade im Winter ist.

„Ein Ereignis trübte unsere arbeitsreichen Tage in Windisch. Am 12. August starb unser Lagerkamerad Emil Weber. Er war einer der Stillen, immer tüchtig und bescheiden, immer Kamerad. Sein Heimgang und seine so stille Bestattung — einzig die Belegschaft des Lagers gab ihm das letzte Geleite — haben auf uns alle einen tiefen Eindruck gemacht.“

Es gibt heute Arbeitslose, die bei ihrem Begräbnis keine Verwandten und Freunde mehr hätten, wenn sie nicht im Arbeitsdienst wären. Vergessen wir das nicht!

Anderweitige Ausgrabungen und Funde.

1. Steinzeitliche Siedlung in Graubünden. Zu verschiedenen Zeiten gemachte Zufallsfunde von Steinbeilen und Feuersteinwerkzeugen im Churer Rheintal und Domleschg hatten schon seit Jahren die Vermutung aufkommen lassen, dass wenigstens diese klimatisch begünstigten und von Norden her leicht zugänglichen Talabschnitte während der jüngern